

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Dimanche 3 Novembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Réception 2-72 35-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Courne
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.246

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 6.
ABONNEMENTS :
R.-du-Rhône et départ. - 3 mois 6 mois 1 an
maître 100 francs. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. - 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. - 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Chronique Parisienne

Nos marchands. — Ce qu'on dit. — Les plans. — La fleur des morts. L'alcool. — La queue devant les maries. — Le Boche domestiqué.

Nos marchands ne sont plus ce qu'ils étaient ; aux marchés parisiens, les vendeurs et surtout les vendeuses sont, comme on dit, de véritables crâmes. Assaillés par une population toujours pressée, agacés, qui voudrait être servie très vite, ils répondent sur un ton acerbé et la conversation, en général, finit assez mal. S'il y a eu des arrivages et que le ravitaillement se soit opéré sans trop de peine, les relations s'adoucent et la bonne humeur reparaît. En faisant la queue devant la boutique des fournisseurs, on cause, même, on baville. On demande : « Qu'arrivera-t-il quand on parlera sérieusement de la paix et qu'il y aura armistice ? »

À quel propos cette question ? Voici : Les ménagères s'inquiètent de savoir, si, tout de suite, les denrées seront dirigées par quantités considérables sur les marchés. C'est ce qui les tracasse. On leur a répété sur tous les tons : Ce ne sont pas les marchands qui manquent ; ce sont les moyens de transport qui font défaut, et alors, elles entendent d'immenses défilés de wagons arrivant tout chargés, attendant que des bras pour être débarrassés au plus vite. C'est du mirage.

C'est le moment où les citoyens « tirent des plans » : à chacun a le sien, chacun dirige la marche des armées, chacun organise la victoire, chacun fait des kilomètres en chambre, disant : Nous serons ici tel jour.

En attendant, les deux députés qui sont allés reconnaître les alentours de Valenciennes, ont, disant qu'il n'y avait plus d'Allemands, été mitraillés ; cette tragique aventure a fait que l'on a dit : Il y a encore, décidément, des Allemands dans Valenciennes. C'était à prévoir.

Qu'ils n'y aient pas mené, ces derniers temps, une vie folle, c'est probable ; mais leur piège était tendu et il l'a été.

Combien de gens ont répété : Pourquoi n'entre-t-on pas dans Valenciennes ? En effet, on était entré dans bien d'autres villes ; mais, Valenciennes n'est pas un moulin ouvert à toute ventouse ; si l'on n'y avait pas pénétré, c'est qu'on craignait le danger, c'est qu'on soupçonnait l'embuscade, c'est que le silence de la ville était éloquent et menaçant.

Un des députés, atteint mortellement, était fort gai ; il riait et parlait très haut avec une belle confiance, une tranquille audace, l'ennemi n'a pas résisté au plaisir d'abriter avec lui un soldat allemand, c'est qu'il n'était peut-être pas bien adroit, mais le Barbare ne se refuse jamais le contentement d'une tuerie à sa portée.

Ce que nous voulons dire, c'est que, à l'arrière, nous parlons des choses de la guerre avec une incompétence attendrissante. Nous sommes... comment dire cela ? — nous sommes un peu bêtes !

Tout à coup, le ciel s'est voilé, le temps de Toussaint s'établit et les chrysanthèmes circulent sur toutes les voies. Ils surabondent.

Avant l'encollement, pénétrons dans une des nécropoles parisiennes où l'on jardine avec animation.

Le chrysanthème est ici la fleur des morts.

Le nombre des tombes récemment closes est considérable : les victimes jeunes sont les plus nombreuses.

D'abord, les tombes des soldats : Sur les tombes des chasseurs, les plaques rectangulaires en marbre blanc portent un nom et une date ; le nom est celui d'un soldat tombé là-bas et dont le corps n'a pu être ramené à Paris. C'est infiniment triste et touchant.

Devant un de ces monuments revêtus de la plaque indicatrice d'un jeune soldat permissionnaire est debout — son frère de travail — un oncle avec lui, on le félicite d'être encore vivant. Oh ! dit-il, c'est par hasard, j'ai couché... durant six nuits et j'ai été évacué à temps, une mine qui était marquée probablement pour sept jours a défilé le lendemain de mon départ. J'aurais sauté avec mon abri. Il dit cela tout simplement et il ajoute en souriant : Je ne l'ai pas dit à maman, car je retourne demain.

Un certain nombre d'autres tombes sont encore, sans aucun décor, recouvertes de terre, c'est la grippe qui a comblé nombre de places dans le cimetière : on meurt beaucoup de 20 à 40 ans.

Cependant, on désinfecte partout et on litence des écoles ; les médicaments préventifs sent mis à la portée de tout le monde ; et, à tort ou à raison, les gens murmurent contre la privation d'alcool.

L'eau-de-vie d'ailleurs a atteint des prix invraisemblables coûtant de 15 à 18 francs le litre.

On assure qu'il en faut avaler trois verres à Bordeaux par jour pour ne pas contracter l'épidémie. Pas facile le traitement. Vieux-vieux, Edmond ! s'écria le journaliste, il est fortent soutenu, par des intéressés peut-être. Les gens se rejettent sur l'eau

de mélisse et l'eau de mélisse, bien entendu, élèvera de ce chef ses prétentions. Alors ?

Des protestations d'autre sorte, mais tout à fait justifiées, s'élevèrent vivement. C'est au sujet des interminables séances d'attente à la porte des mairies pour les cartes de pain et les autres paperaesses officielles.

Les ménagères sont exaspérées de faire la queue des demi-journées entières : il n'est pas admissible qu'on ne trouve pas le moyen de leur épargner ces longues statures d'attente à la porte des mairies et qu'elles soient plusieurs reviennent fiévreuses et grimpées.

C'est un abus des plus fâcheux. Le ménage qui a déjà attendu chez le boucher, chez le laitier, où elle a rarement satisfaction, doit s'obliger en plus à la corvée du pain : c'est vraiment trop. Il y a de quoi tomber malade.

Les boulangers, eux, sont exaspérés d'avoir à couper les tickets un par un ce qui est parfaitement inutile.

Il faut bien avouer que nous sommes de très bonne composition, que le peuple parisien et celui de la banlieue sont le meilleur peuple qu'il y ait, à la fois brillard et bête.

Quant au charbon, le problème est des plus ardues.

Alors, vite, vite, courons à la victoire, d'autant plus qu'une autre opinion populaire est que les Boches resteront en France pour ramasser du charbon... espérons-le.

Et, que voulez-vous, c'est avec ces idées gouvernées que la vie est un peu éclairée.

Il faut toujours avoir une espérance à grignoter.

UNE MARSEILLAISE.

Propos de Guerre

Le roi de Danemark a dit à ses ministres qu'il ne ferait aucune opposition si le gouvernement lui demandait de renoncer au droit de déclarer la guerre et de conclure la paix.

Voilà un souverain qui profite des leçons des événements. Les rois sont entrés dans la voie des concessions. Il y a gros à parier qu'avant vingt ans, il n'y aura plus une seule monarchie en Europe — et même ailleurs.

Et cela sera parfaitement logique, la république étant la forme la plus naturelle de gouvernement, en même temps que la plus ancienne.

Il paraît que lorsque nous découvrons l'Amérique, toutes les peuplades étaient divisées en Républiques ; ce qui semblerait démontrer que la tyrannie est une invention de la civilisation comme le téléphone, qui est une forme — et non la moindre — de la tyrannie.

Mais je me demande alors avec Voltaire, comment il se fait que presque toute la terre ait été jusqu'ici gouvernée par des monarchies... Voltaire conseille de le demander aux rats qui proposent de pendre une sonnette au coin du chat.

À mon humble avis, le succès de la monarchie a été dû à ceci que tandis que la République fait l'affaire de tout le monde, la monarchie, elle, fait l'affaire de quelques-uns ; or, c'est une vérité élémentaire que le monde a toujours été gouverné par des minorités.

On ne s'imagine pas, d'ailleurs, le nombre de gens qui désirent être dirigés et combien rares sont ceux qui veulent commander et qui en sont capables.

La république idéale serait celle dont tous les citoyens, conscients de leurs droits et aussi de leurs devoirs, exerceraient les uns et accompliraient les autres, sans aucun contentement.

Dans cet état idéal, il n'y aurait besoin ni d'agents de police, ni de justice, ni de prisons, tout au plus d'un asile d'aliénés, car il y aura toujours des fous, même dans la plus sage des Républiques.

Le malheur est que cette République parfaite et chimérique serait peut-être le pays le plus ennuyeux du monde, car il n'y aurait ni chicane, ni procès, ni désordre d'aucune sorte, et chacun sait que la vertu est belle, mais ennuyeuse.

Contentons-nous donc de Républiques médiocres, ce qui vaudra toujours mieux que des monarchies, même excellentes.

ANDRÉ NEGIS

Où signera-t-on la Paix ?

A Versailles, qui fut le bureau de l'Empire allemand et qui en sera le tombeau.

Paris, 2 Novembre. Versailles a été le bureau de l'Empire allemand, il en sera le tombeau, écrit le Temps. Nous n'oublions pas, et le monde se rappelle, l'apparat guerrier de la cérémonie du 15 janvier 1871.

L'effet théâtral avait été spécialement préparé pour marquer le triomphe du militarisme prussien sur le vaincu allemand. Les armées victorieuses régnaient à Versailles

et par conséquent en France. Le casque à pointe était la majesté nouvelle que les peuples avaient reconnue. Là où a été proclamée la souveraineté du militarisme prussien, les nations asséchées signèrent la défaite de l'épée acérée de la poudre sèche, du point grand de fer, c'est-à-dire la paix — au monde.

Le choix de Versailles prendrait un signification unique. Il symboliserait le but de la guerre et son résultat. Enfin, Versailles évoquerait pour les Américains le fameux traité qui reconnut l'indépendance des États-Unis.

PRISE DE VALENCIENNES

Les Américains progressent en Argonne

LES SUCCÈS DES ITALIENS SE DÉVELOPPENT

Paris, 2 Novembre. Le Comité national de l'Union confédérale s'est réuni ce matin. Au cours de cette réunion, les moyens de réaliser les décisions du dernier Congrès et le fonctionnement des Commissions arbitrales ont été examinés.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 2 Novembre. La bataille a repris en divers points du front de France. Premiers résultats : la ville de Valenciennes est reconquise par les troupes britanniques au moment où l'armée Gouraud et l'armée américaine font des progrès sérieux et talonnent durement l'ennemi.

L'état-major allemand est ainsi sur le secteur français aux prises avec les plus graves difficultés. Une situation semblable ne tardera pas à lui être faite sur les frontières boches du Sud et même de l'Est.

La capitulation turque conduit, en effet, à ce résultat considérable d'établir contre l'Allemagne un front continu qui, des Flandres, se prolongera jusqu'en Roumanie, pendant que notre flotte pourra se mouvoir librement à travers les détroits jusqu'à la mer Noire. Les événements politiques et militaires tendent de la sorte à provoquer autour de l'empire germanique un isolement complet.

La confusion la plus extrême continue à régner dans les États provenant de la désagrégation de l'Autriche. Et l'éventuelle occupation de Trieste par les navires de l'Entente marquerait la première réalisation des espérances italiennes.

En Allemagne, la question de l'abdication de Guillaume II paraît officiellement posée.

MARIUS RICHARD

L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel anglais

2 Novembre (après-midi). La bataille d'hier, au sud de Valenciennes, a été particulièrement acharnée et a continué jusqu'à ce matin.

Sur un front de bataille de six milles, un très grand nombre d'ennemis a été tué, de nombreuses contre-attaques repoussées et nous avons fait quatre mille prisonniers.

Le XVII^e corps, sous le commandement du général Ferguson, et le XXII^e, sous les ordres du général Godley, ont enlevé les hauteurs au sud-est de Valenciennes, et, ce matin, poussant en

1.553^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 2 Novembre. Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de l'Aisne, les Allemands n'ont tenté aucune réaction au cours de la nuit, sauf par leur artillerie. Nos troupes sont partout au contact de l'ennemi. L'attaque a repris ce matin.

Le chiffre des prisonniers, actuellement dénombrés, atteint quatre-vingt-cinq.

Rien à signaler ailleurs.

L'Allemagne a trois millions d'hommes pour résister sur notre front

Paris, 2 Novembre. La Gazette de Cologne dit qu'il reste trois et ce n'est maintenant pas un secret que les efforts du général Groener, successeur de Ludendorff, ont été faits en vue de ramener autant que possible les détachements éprouvés en Orient et au Levant.

Les Allemands croient toujours que leur front occidental est invincible.

— Vous ne supposez pas qu'outragé publiquement, en face de toute une salle, en présence de vos amis et de ceux de votre fils, provoqué par un enfant qui se glorifiera de mon pardon comme d'une victoire, vous ne supposez pas, dis-je, que j'ai eu un instant le désir de vivre. Ce que j'ai le plus aimé après vous, Mercedes, c'est moi-même, c'est-à-dire ma dignité, c'est-à-dire cette force qui me rendait supérieur aux autres hommes ; cette force, c'était ma vie. D'un mot vous la brisez... je meurs.

— Mercedes tendit la main au comte. — Vous ne supposez pas qu'outragé publiquement, en face de toute une salle, en présence de vos amis et de ceux de votre fils, provoqué par un enfant qui se glorifiera de mon pardon comme d'une victoire, vous ne supposez pas, dis-je, que j'ai eu un instant le désir de vivre. Ce que j'ai le plus aimé après vous, Mercedes, c'est moi-même, c'est-à-dire ma dignité, c'est-à-dire cette force qui me rendait supérieur aux autres hommes ; cette force, c'était ma vie. D'un mot vous la brisez... je meurs.

— Mercedes tendit la main au comte. — Vous ne supposez pas qu'outragé publiquement, en face de toute une salle, en présence de vos amis et de ceux de votre fils, provoqué par un enfant qui se glorifiera de mon pardon comme d'une victoire, vous ne supposez pas, dis-je, que j'ai eu un instant le désir de vivre. Ce que j'ai le plus aimé après vous, Mercedes, c'est moi-même, c'est-à-dire ma dignité, c'est-à-dire cette force qui me rendait supérieur aux autres hommes ; cette force, c'était ma vie. D'un mot vous la brisez... je meurs.

— Mercedes tendit la main au comte. — Vous ne supposez pas qu'outragé publiquement, en face de toute une salle, en présence de vos amis et de ceux de votre fils, provoqué par un enfant qui se glorifiera de mon pardon comme d'une victoire, vous ne supposez pas, dis-je, que j'ai eu un instant le désir de vivre. Ce que j'ai le plus aimé après vous, Mercedes, c'est moi-même, c'est-à-dire ma dignité, c'est-à-dire cette force qui me rendait supérieur aux autres hommes ; cette force, c'était ma vie. D'un mot vous la brisez... je meurs.

— Mercedes tendit la main au comte. — Vous ne supposez pas qu'outragé publiquement, en face de toute une salle, en présence de vos amis et de ceux de votre fils, provoqué par un enfant qui se glorifiera de mon pardon comme d'une victoire, vous ne supposez pas, dis-je, que j'ai eu un instant le désir de vivre. Ce que j'ai le plus aimé après vous, Mercedes, c'est moi-même, c'est-à-dire ma dignité, c'est-à-dire cette force qui me rendait supérieur aux autres hommes ; cette force, c'était ma vie. D'un mot vous la brisez... je meurs.

— Mercedes tendit la main au comte. — Vous ne supposez pas qu'outragé publiquement, en face de toute une salle, en présence de vos amis et de ceux de votre fils, provoqué par un enfant qui se glorifiera de mon pardon comme d'une victoire, vous ne supposez pas, dis-je, que j'ai eu un instant le désir de vivre. Ce que j'ai le plus aimé après vous, Mercedes, c'est moi-même, c'est-à-dire ma dignité, c'est-à-dire cette force qui me rendait supérieur aux autres hommes ; cette force, c'était ma vie. D'un mot vous la brisez... je meurs.

— Mercedes tendit la main au comte. — Vous ne supposez pas qu'outragé publiquement, en face de toute une salle, en présence de vos amis et de ceux de votre fils, provoqué par un enfant qui se glorifiera de mon pardon comme d'une victoire, vous ne supposez pas, dis-je, que j'ai eu un instant le désir de vivre. Ce que j'ai le plus aimé après vous, Mercedes, c'est moi-même, c'est-à-dire ma dignité, c'est-à-dire cette force qui me rendait supérieur aux autres hommes ; cette force, c'était ma vie. D'un mot vous la brisez... je meurs.

— Mercedes tendit la main au comte. — Vous ne supposez pas qu'outragé publiquement, en face de toute une salle, en présence de vos amis et de ceux de votre fils, provoqué par un enfant qui se glorifiera de mon pardon comme d'une victoire, vous ne supposez pas, dis-je, que j'ai eu un instant le désir de vivre. Ce que j'ai le plus aimé après vous, Mercedes, c'est moi-même, c'est-à-dire ma dignité, c'est-à-dire cette force qui me rendait supérieur aux autres hommes ; cette force, c'était ma vie. D'un mot vous la brisez... je meurs.

VERS LA PAIX

La Capitulation de la Turquie

Les négociations de l'armistice

Amsterdam, 2 Novembre. On mande de Constantinople que les négociations de l'armistice ont été conduites par Rif Bey, ministre de la Marine ; Rechaz Hikmet Bey, sous-secrétaire d'Etat des Affaires étrangères ; Sadullah Bey, chef de l'état-major général de la 3^e armée.

Les évacuations

Zurich, 2 Novembre. On mande de Moscou que les Turcs évacuèrent Bakou sans combat.

La flotte allemande de la mer Noire

Paris, 2 Novembre. La flotte russo-allemande de la mer Noire est placée sous le commandement du vice-amiral Passivitz ou du vice-amiral Hopman. A Sébastopol, se trouvent quatre cuirassés partiellement armés avec des équipages allemands. Le complément de ces équipages est attendu venant d'Allemagne. Il est de moins en moins sur que leur voyage s'effectuera sans incidents.

Le grand cuirassé Imperatritza Marya, qui avait été coulé par son équipage, a été renfloué par les Allemands, mais faute de main-d'œuvre, il est impossible de le réparer et il doit être complétement démonté. Deux cuirassés sont presque prêts à prendre la mer. Leurs équipages (allemands) sont au complet. On compte encore des destroyers de tous modèles, après à servir et 4 sous-marins sur la disponibilité desquels on n'est pas entièrement fixé.

Cette flotte n'apparaît pas comme très redoutable. Il ne nous est pas permis de dire ce qu'elle peut trouver en face d'elle, mais il n'y a pas à s'inquiéter du résultat d'une rencontre éventuelle.

L'Abdication du Kaiser est décidée

Paris, 2 novembre.

On mande de Genève : On peut considérer dès maintenant que l'abdication de Guillaume II est chose faite.

La publication officielle de la nouvelle n'est retardée que par des considérations d'opportunité.

L'abdication n'est qu'une question de jour

Londres, 2 Novembre.

On mande d'Amsterdam au Daily Chronicle : Selon des nouvelles privées d'Allemagne, l'abdication du Kaiser ne serait qu'une question de jours. Un correspondant apprend que Reichstag et dans une réunion financière, on exprime la certitude qu'il abdiquera.

Guillaume II se réfugie au Q. Q. G.

Zurich, 2 Novembre.

On présente le départ de Guillaume II au quartier général comme une victoire pour se dérober à l'abdication, mais le gouvernement et la majorité du Reichstag maintiennent leurs exigences et poussent le Kaiser à l'abdiquer.

Plutôt que de céder à la pression de la violence populaire, le Kaiser aurait pris la tête de la cabale montée par le parti militaire contre le gouvernement. Mais les militaires ont tous les éléments pour faire avorter ce complot militaire. Ludendorff reste le chef de cette cabale et continue à séjourner au grand quartier.

Selon le correspondant du Journal, Delbruck, qui partit pour le grand quartier, serait chargé de notifier une seconde fois au Kaiser la décision du gouvernement concernant son abdication.

Un communiqué officieux

Bâle, 2 Novembre.

On mande de Berlin de source officieuse : La presse allemande parle d'un mémoire qui aurait été adressé par le secrétaire d'Etat Scheidemann, au chancelier de l'empire et dans lequel il serait question de l'abdication de l'empereur. Un tel mémoire n'existe pas ; mais il n'est pas exclu que cette question ait été touchée dans la correspondance échangée entre le secrétaire d'Etat Scheidemann, les autres secrétaires d'Etat et le chef du gouvernement allemand pendant la maladie du chancelier, laquelle a refroidi fortement les relations personnelles entre les membres du gouvernement.

En outre, la Moravie, la Silésie et la Bohême allemandes veulent s'unir en un pays des Sudètes, à provisoirement, hier leur cause à celle du Conseil national germano-autrichien, mais la République tchécoslovaque veut faire valoir ses droits sur ces régions, ce qui peut faire naître les plus graves conflits.

New-York, 2 Novembre.

Le correspondant de la Tribune, de Washington, a dit que la demande de paix autrichienne était encore en cours et que l'Autriche avait promis de ne pas recommencer de l'empire. Elle a provoqué une satisfaction générale. D'autre part, le minis-

— Edmond, dit Mercedes, je n'ai plus qu'un mot à vous dire.

Le comte sourit amèrement.

— Edmond, continua-t-elle, vous verrez que si mon front est pâle, que si mes yeux sont éteints, que si ma beauté est perdue, que si Mercedes enfin ne ressemble plus à elle-même pour les traits du visage, vous verrez que c'est toujours le même comte ! Adieu donc, Edmond ! je n'ai plus rien à demander au ciel. Je vous ai revu aussi noble et aussi grand qu'autrefois. Adieu, Edmond... adieu et merci !

Mais le comte ne répondit pas.

Mercédès ouvrit la porte du cabinet, et elle avait disparu avant qu'il fût revenu de la réverie. Elle avait dit : « Adieu, Edmond ! »

Une heure sonnait à l'horloge des Invalides quand la voiture qui emportait madame de Morey, en roulant sur le pavé des Champs-Élysées fit relayer la tête au comte de Monte-Cristo.

— Inescent, dit-il, le jour où j'avais résolu de me venger, de ne pas m'être attaché le cou !

XIII

LA RENCONTRE

Après le départ de Mercedes, tout retomba dans l'ombre chez Monte-Cristo. Autour de lui et au-delà de lui sa pensée s'arrêtait ; son esprit énergique s'endormait comme fait le corps après une surprenante fatigue.

« La suite à demain », ALEXANDRE DUMAS.

Voit le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.

Feuilleton du Petit Provençal du 3 Novembre

LE COMTE

Monte-Cristo

CINQUIÈME PARTIE

Et le comte, tremblant de céder aux prières de celle qu'il avait tant aimée, appela ses souvenirs au secours de sa haine. Vieux-vieux, Edmond ! s'écria la pauvre mère, mais venez-vous sur les coupables, venez-vous sur lui, venez-vous sur moi, mais ne venez pas sur son fils !

— Il est écrit dans le Livre saint, répondit Monte-Cristo : Les fautes des pères retomberont sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération. Puisse Dieu a été de ces propres paroles à son prophète, pourquoi serais-je meilleur que Dieu ?

— Parce que Dieu a le temps et l'éternité, ces deux choses qui échappent aux hommes.

Monte-Cristo poussa un soupir qui ressemblait à un rugissement, et saisit ses bras chevelus à pleines mains.

— Edmond, continua Mercedes, les bras tendus vers le comte, Edmond, depuis que je vous connais, j'ai adoré votre nom, j'ai respecté votre mémoire. Edmond, mon ami, ne me forcez pas de penser cette image noble et pure répétée sans cesse dans le miroir de mon cœur.

Edmond, si vous saviez toutes les prières que j'ai adressées pour vous à Dieu, tant que je vous ai espéré vivant et depuis que je vous ai cru mort, oui, mort, hélas ! je croyais votre cadavre enseveli au fond de quelque sombre tour, je croyais votre corps précipité au fond de quelque un de ces abîmes où les géoliers laissent rouler les prisonniers morts, et je pleurais !

— Edmond, si vous saviez toutes les prières que j'ai adressées pour vous à Dieu, tant que je vous ai espéré vivant et depuis que je vous ai cru mort, oui, mort, hélas ! je croyais votre cadavre enseveli au fond de quelque sombre tour, je croyais votre corps précipité au fond de quelque un de ces abîmes où les géoliers laissent rouler les prisonniers morts, et je pleurais !

— Edmond, si vous saviez toutes les prières que j'ai adressées pour vous à Dieu, tant que je vous ai espéré vivant et depuis que je vous ai cru mort, oui, mort, hélas ! je croyais votre cadavre enseveli au fond de quelque sombre tour, je croyais votre corps précipité au fond de quelque un de ces abîmes où les géoliers laissent rouler les prisonniers morts, et je pleurais !

— Edmond, si vous saviez toutes les prières que j'ai adressées pour vous à Dieu, tant que je vous ai espéré vivant et depuis que je vous ai cru mort, oui, mort, hélas ! je croyais votre cadavre enseveli au fond de quelque sombre tour, je croyais votre corps précipité au fond de quelque un de ces abîmes où les géoliers laissent rouler les prisonniers morts, et je pleurais !

— Edmond, si vous saviez toutes les prières que j'ai adressées pour vous à Dieu, tant que je vous ai espéré vivant et depuis que je vous ai cru mort, oui, mort, hélas ! je croyais votre cadavre enseveli au fond de quelque sombre tour, je croyais votre corps précipité au fond de quelque un de ces abîmes où les géoliers laissent rouler les prisonniers morts, et je pleurais !

— Edmond, si vous saviez toutes les prières que j'ai adressées pour vous à Dieu, tant que je vous ai espéré vivant et depuis que je vous ai cru mort, oui, mort, hélas ! je croyais votre cadavre enseveli au fond de quelque sombre tour, je croyais votre corps précipité au fond de quelque un de ces abîmes où les géoliers laissent rouler les prisonniers morts, et je pleurais !

— Edmond, si vous saviez toutes les prières que j'ai adressées pour vous à Dieu, tant que je vous ai espéré vivant et depuis que je vous ai cru mort, oui, mort, hélas ! je croyais votre cadavre enseveli au fond de quelque sombre tour, je croyais votre corps précipité au fond de quelque un de ces abîmes où les géoliers laissent rouler les prisonniers morts, et je pleurais !

— Edmond, si vous saviez toutes les prières que j'ai adressées pour vous à Dieu, tant que je vous ai espéré vivant et depuis que je vous ai cru mort, oui, mort, hélas ! je croyais votre cadavre enseveli au fond de quelque sombre tour, je croyais votre corps précipité au fond de quelque un de ces abîmes où les géoliers laissent rouler les prisonniers morts, et je pleurais !

— Edmond, si vous saviez toutes les prières que j'ai adressées pour vous à Dieu, tant que je vous ai espéré vivant et depuis que je vous ai cru mort, oui, mort, hélas ! je croyais votre cadavre enseveli au fond de quelque sombre tour, je croyais votre corps précipité au fond de quelque un de ces abîmes où les géoliers laissent rouler les prisonniers morts, et je pleurais !

— Edmond, si vous saviez toutes les prières que j'ai adressées pour vous à Dieu, tant que je vous ai espéré vivant et depuis que je vous ai cru mort, oui, mort, hélas ! je croyais votre cadavre enseveli au fond de quelque sombre tour, je croyais votre corps précipité au fond de quelque un de ces abîmes où les géoliers laissent rouler les prisonniers morts, et je pleurais !

— Edmond, si vous saviez toutes les prières que j'ai adressées pour vous à Dieu, tant que je vous ai espéré vivant et depuis que je vous ai cru mort, oui, mort, hélas ! je croyais votre cadavre enseveli au fond de quelque sombre tour, je croyais votre corps précipité au fond de quelque un de ces abîmes où les géoliers laissent rouler les prisonniers morts, et je pleurais !

Souscrivez à l'EMPRUNT de la LIBERATION !

Le meilleur moyen de défendre son avoir, c'est de l'employer à concourir au salut de la Patrie.

Le 26 novembre, M. Baker, a déclaré que les ouvertures de paix allemandes n'ont pas eu le résultat de ralentir si peu que ce soit les préparatifs militaires d'Amérique.

La Révolution en Autriche-Hongrie

L'Etat allemand-autrichien s'organise

On mande de Vienne :
Le Conseil d'Etat de l'Autriche allemande a adopté comme couleurs nationales les anciennes couleurs des Habsbourg : rouge, blanc, rouge. Le sceau national porte l'inscription : Etat allemand-autrichien. Le professeur Lammarch a été reçu hier par les présidents du Conseil d'Etat, auxquels il a déclaré qu'il était autorisé à remettre les affaires au Conseil d'Etat germano-autrichien pour tous les territoires allemands d'Autriche.

On prépare la démobilisation

Le chef d'état-major autrichien a invité le Conseil national tchéco-slovaque à envoyer auprès de lui un représentant pour discuter de la démobilisation et du retour immédiat des soldats tchéco-slovaques.

Les troupes autrichiennes vont nommer un Conseil d'officiers et de soldats

On mande de Vienne : Dimanche auront lieu des élections au Conseil des officiers. Les soldats de chaque régiment, bataillon, établissement militaire ou unité de troupes, enverront deux officiers et deux soldats. Le scrutin sera secret et libre. Le Conseil d'Etat sera composé de deux cents membres. Des organes analogues seront constitués dans toutes les garnisons de l'Autriche allemande. Les soldats tchéco-slovaques ont obtenu l'élection de deux membres de l'Etat autrichien-allemand.

L'expulsion des Allemands

Suivant un télégramme de Pilsen le Comité national tchéco-slovaque a pris possession des usines Skoda. Tous les ouvriers allemands ont été congédiés.

Un chef de police assassiné à Lubiana

Le docteur Lavarsky, chef autrichien de la police à Lubiana, a été tué à coups de revolver.

Les Croates et les Slaves rompent leurs relations avec l'Autriche et la Hongrie

Selon un télégramme d'Agram, le député Pribitchitch a soumis à la Diète croate une motion proclamant la cessation immédiate de toutes relations consociationnelles entre la Dalmatie, la Slavonie, Fiume et la Hongrie et entre la Croatie et l'Autriche.

L'arrêt de trafic avec l'Allemagne

La Gazette de Weser annonce que le dernier train de Berlin qui traversa la frontière de Bohême le 26 octobre, était un train de marchandises de Berlin en Autriche, par la Saxe, a été suspendu à partir du 30 octobre. On discute pour savoir si les communications seront maintenues via Odeberg et Munich.

Le Comité de Salut public de Trieste réclame l'envoi de navires de l'Entente

On mande de Vienne : Etant donné la situation difficile de la ville de Trieste par le reflux des navires de l'Entente, le Comité de salut public a envoyé jeudi un télégramme à sa disposition au commandant des forces navales alliées à Venise une réponse affirmative à sa demande d'envoyer des navires de l'Entente, contre du torpilleur Trieste, jusqu'à Caorle.

Contre les Hohenzollern

Un tract des socialistes allemands réclame la paix

Le journal Volkrecht dit qu'un tract fut distribué à Berlin, au cours de la manifestation de l'insurrection, et dont voici les principaux passages :

« Compagnons, votre honneur et l'intérêt vital de la patrie exigent que vous balayiez les responsables de la guerre de quatre ans de guerre qui vous ont conduits à la ruine. Si vous prenez vous-mêmes la direction du gouvernement, les puissances de l'Entente

vous tiendront un autre langage, car vous pourrez compter sur l'appui de vos camarades de l'Entente, qui arrêteront l'effusion de sang, lorsque l'aspect sanglant des Hohenzollern et du militarisme allemand auront été écartés par votre force. »

Le Conseil de la Couronne s'est réuni à Berlin

Les journaux reproduisent une dépêche de Copenhague, d'après laquelle le Conseil de la Couronne, réuni à Berlin, dura de 5 heures de l'après-midi jusqu'à minuit. De très importantes décisions y auraient été prises. Le chancelier est parti pour le front aujourd'hui.

Le roi de Bavière prétend au trône de l'empereur d'Allemagne

On mande de La Haye au Daily Mail :

L'organe socialiste Volks Zeitung publie le texte suivant : « Nous apprenons que le premier ministre bavarois a notifié à Berlin la revendication de la maison royale bavaroise au trône impérial pour le cas où l'empereur Guillaume abdiquerait. »

Un Raid italien à Pola

Le cuirassé autrichien « Viribus-Unitis » coulé

Dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, le commandant du génie naval Rafaèle Rossetti et le lieutenant médecin Rafaèle Pafucoli sont entrés dans le mouillage intérieur de la Baie de Pola.

La Libération de la Belgique

Les ports d'Obende et de Zebrugge dégagés

Les navires allemands quittent Anvers

La Nouvelle Rotterdam Courant annonce que les bâtiments allemands Ebbing, Totmes, Clauss, Horn, Marja et Hemstoft sont arrivés hier à Anvers. Les autres navires allemands Santafé sont échoués près de Bat, province de Zélande.

L'Affaire Caillaux

L'ancien président du Conseil proteste contre le réquisitoire

Le réquisitoire point par point devant la Commission d'Instruction de la Haute-Cour aux allégations du réquisitoire du procureur général.

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

« J'ai eu connaissance de ce réquisitoire par un communiqué de presse qui m'a été adressé par le procureur général. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. Je n'ai pas eu de conversation avec lui. »

émouvé. Je remarque en dernier lieu que de ce que j'ai appelé le roman d'Italie, les autres ont été, au contraire, une conversation en tête à tête, où il n'est plus question de mes prétendus rapprochements avec le Vatican, de mes soi-disant conciliabules défectueux, de mon soi-disant concert avec les neutralistes et les socialistes officiels.

Le Conseil des Alliés à Versailles

Les chefs des gouvernements alliés ainsi que leurs conseillers militaires, les généraux et les amiraux continuent de se réunir à Versailles, leurs délibérations d'avant-hier et d'hier auxquelles assistent en outre, comme on le sait, M. Venizelos, M. Hyman, ministre des Affaires étrangères de Belgique, M. Matsui, ambassadeur du Japon et M. Veschnik, ministre de Serbie.

Est-ce la fin de la guerre sous-marine ?

Les journaux reçoivent la dépêche suivante de Madrid :

Un vapeur anglais faisant route vers Malte fit escale au Ferrol, l'équipage étant atteint par le grippe. Les hommes racontèrent qu'au large de la traversée, ils aperçurent plusieurs sous-marins allemands qui s'immergèrent et ne les attaquèrent pas.

La Réquisition de la Flotte commerciale

LE SENTIMENT DE M. BOUSSON SUR LE RAPPORT BERGON

Nous avons pu voir un des collaborateurs les plus immédiats du commissaire aux Transports Maritimes. Nous l'avons vu naturellement interrogé sur l'objet produit par la publication du rapport de M. Bergon.

L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment.

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

« L'ami de M. Bousson ne paraissait pas être le moins du monde et il nous a assuré que le commissaire aux Transports Maritimes n'est pas un homme qui se laisse entraîner par des critiques, car il n'est pas d'œuvre capitale s'effectuant dans des conditions anormales comme celles où nous nous trouvons en ce moment. »

PALAIS DE CRISTAL. Aujourd'hui, matinée et soirée avec un programme de choix.

CONTRE LES MERCANTIS

Le Prix du Beurre sera contrôlé dans les Magasins

Il résulte des renseignements pris par le service du Ravitaillement que le bénéfice normal et nécessaire à accorder aux détaillants ne peut excéder le prix de 20 par kilo de beurre, tous frais compris.

En conséquence, le préfet vient de donner des instructions aux inspecteurs de ce service, visitant les magasins pour qu'ils exigent la présentation des factures d'origine et s'assurent que la majoration du prix d'achat n'excède pas 0,12 centimes par hecto de beurre.

Il sera dressé procès-verbal pour bénéfices exagérés contre ceux qui vendront avec une majoration supérieure.

La Fête des Morts

L'orage de vendredi ne laissait pas espérer une Fête des Morts aussi belle, sous le rapport de la température.

Ce fut hier, en effet, une douce journée automnale que la population marseillaise a mise à profit pour aller faire dans les cimetières la traditionnelle visite aux tombes des disparus.

Quatre années de la plus cruelle des guerres ont rendu plus ardent le culte des morts ; aussi l'affluence hier au cimetière Saint-Pierre, fut-elle immense. Tout se passa d'ailleurs le mieux du monde, grâce à une bonne organisation de police itinéraire.

Ainsi que les années précédentes, ce sont les cimetières militaires français et alliés qui ont eu le plus grand nombre de visiteurs. Les parents, les amis des soldats tombés, l'affluence hier au cimetière Saint-Pierre, fut-elle immense. Tout se passa d'ailleurs le mieux du monde, grâce à une bonne organisation de police itinéraire.

De nombreuses délégations civiles et militaires se sont rendues au cimetière, notamment un groupe d'officiers d'état-major britannique, qui ont été reçus par le commandant Lawrence, commandant la Base, qui ont déposé une superbe couronne à la mémoire des militaires alliés morts pour la Patrie.

LA CEREMONIE DE CE MATIN

La cérémonie que nous avons déjà annoncée aura lieu au cimetière de Saint-Pierre, devant le monument élevé aux Morts. Le cortège de la Fédération des anciens combattants de la Patrie que groupe la Ligue Souveraineté et le parti des socialistes patriotes de notre ville, se formera boulevard Chave, 30, à 9 heures, ce matin.

Les autorités civiles et militaires, le président du Comité directeur M. Lucien Pécalet et les membres du Comité prendront la tête ; il se dirigera vers le cimetière par le boulevard de la rue Saint-Pierre et le rond-point du cimetière. De là, par la deuxième allée à gauche, il atteindra le monument du Souvenir français où les discours seront prononcés.

Indépendamment d'un service solennel sera célébré ce matin, à 10 heures, à la cathédrale, organisé par la Croix-Rouge.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

COMPTON CONTRE LA SURETE, LA LIBERTE OUL'AUTORITE DU CAPITAINE DE NAVIRE

Un prévenu : Aquatella, marin, 44 ans, né en Corse.

En vertu de la déclaration de guerre, le navire Germania était en vue des Açores. L'équipage se mutina et fut condamné.

Le prévenu, qui se trouvait en mer, fut condamné par contumace, comme faisant partie des mutins. Il se présente aujourd'hui devant la Cour, où il est acquitté.

Les principaux coupables ont été jugés au mois de mai dernier, à la Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône, et condamnés à diverses peines.

Arnaud présentait les moyens de défense de Bassot, et le fait brièvement mais habilement. Sur verdict négatif, la Cour acquitte Bassot. La session est close.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pendant la guerre et la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. André Viani, soldat au 21^e régiment à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

De M. Eugène Boulanger, caporal fourrier au 153^e régiment d'infanterie de la Croix-Rouge, guerre, mort au service de la Patrie à l'âge de 23 ans.

De M. Henri Roustan, secrétaire à l'âge de 15 ans, mort au service de la Patrie à l'âge de 20 ans.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles et s'associe à la douleur de la Patrie d'agréer ses bien vives condoléances.

Pour les militaires italiens

Le conseil général d'Italie à Marseille fait connaître aux militaires en service d'après le 30 novembre 1918, qu'ils doivent faire parvenir leur titre bleu, pour le renouvellement, au conseil d'administration des autorités françaises compétentes, avant le 10 novembre prochain.

Avis aux évacués

Les personnes évacuées de la région évahie qui, au cours du transport, ont perdu des bagages ou colis, sont priées de se faire connaître au ministère des Evacués, des Bouches-du-Rhône, des bagages des évacués, qui s'efforcera de donner satisfaction à leurs réclamations.

Comité de secours aux dockers mobilisés

Le Comité nous communique :

Résultat des versements de 0 fr. 10 des dockers, charbonniers, enseignants, chargeurs et débarqueurs de la région de Marseille, au profit de la Société de Secours aux Dockers Mobilisés, par le personnel de MM. Bourras, Cazeneuve-Venture, etc., etc., chefs d'ateliers, contremaîtres et pointeurs, dans le service de la Société des Bouches-du-Rhône du 25 octobre au 2 novembre : 2500 fr., distribués.

9.000 fr. D'une subvention de 15.000 fr. accordée par le Conseil général. Total des encaissements à ce jour, 249.300 fr.

Notre remerciements pour les plus à tous nos donateurs et plus particulièrement à M. le préfet M. le président et MM. les membres du conseil général, sans distinction de nuances politiques, des concours bénévoles qu'ils nous ont offerts en collaborant à notre œuvre de solidarité nationale envers nos camarades mobilisés sur tous les fronts, particulièrement à M. le préfet M. le président et MM. les membres du conseil général, sans distinction de nuances politiques, des concours bénévoles qu'ils nous ont offerts en collaborant à

JACQUES SCHUHL

26, rue de Rome, 26

Demain LUNDI et Jours suivants

FOURRURES ET BONNETERIE

PALETOTS haute mode, en laine toutes couleurs. Depuis **49** fr.

MAISON BAZE

(Société Paris-Modes)
COURS SAINT-LOUIS

LUNDI et jours suivants

ROBES MANTEAUX FOURRURES

LA TAXE DE LUXE SERA A NOTRE CHARGE, A CES RATONS, PENDANT TOUTE LA SEMAINE

Aujourd'hui Dimanche, Exposition

Importante Quinzaine Réclame de Demain 4 au Lundi 18 inclus

AUX ARMES de FRANCE

OCCASIONS HORS LIGNE
à tous nos Comptoirs de VÊTEMENTS
TOUT FAITS, FOURRURES, CHAPEAUX,
ARTICLES de BONNETERIE, etc., etc.
Voir tout PARTICULIÈREMENT nos CHAMBRES à
COUCHER, SALLES à MANGER en acajou citron-
nier, loupe, frêne, pitchpin, chêne, noyer, etc.
Nos BUREAUX, BIBLIOTHÈQUES, GLACES, TOI-
LETTES, MEUBLES de FANTAISIE, MEUBLES de SÈVRES, LITS de tous GENRES,
TAPIS, TENTURES, COUVERTURES, EDRONS, etc., etc.

HAUTE COUTURE

RAPPEL DE VENTE

Le mercredi, six novembre, mi-
neuf cent dix-huit, à huit
heures et demi du matin.
Il sera procédé au Palais de
Justice, à Marseille, à la vente
au enchères publiques de :

Une Propriété rurale

avec maison d'habitation et
matériel agricole, sise à Pour-
rières (Var), quartier de Ba-
rielle ou de Cougourdon (su-
perficie : 8 hectares).
Mise à prix : 21.450 fr.
Pour renseignements s'ad-
resser à M^{rs} Ricard, Pons Fa-
bre et Poucel, avoués, ou
consulter, au greffe, le ca-
hier des charges.
Signé : RICARD, avoué.

LOCATIONS

Je cherche appartement vi-
de, 4 pièces avec cuisine, pré-
férence quartier Joliette. Ec.
Mesmin Simon, hôtel Poste.

Renseignements Privés

sur tout : divorces, filatures, etc.
Melchior, 50, rue Vacon, 52 ans
d'existence de père en fils, tél. 27-02.

A VENDRE

chambres, salles
à manger, bu-
reaux, toilettes, 5, r. Lycee, 1^{er}.

COUPEUR AU AUTO

fermé demandé pour l'hiver,
2 courses journalières Saint-
Tronc. Faire offres Clarency
et Cie, 2, rue Noailles.

ON DEMANDE

dem.-ouvrier
ajusteur, tourneur, forgeron,
serurier, homme de peine.
88, boulevard Baille.

A VENDRE

9 pigeons et 13
poulets, bon mar-
ché, 2, r. Breteuil, au 1^{er}.

AVIS

Le Bon Bar, cours
vend. à pers. dés. d. acte du
14 oct. Opp. au 15 nov. Fé-
dép. Débitants de Boissons, r.
des Dominicaines, 50.

AVIS

Le bar de M. Ange
Rosoli, bd des Da-
mes, 43, est vendu à person-
ne désignée dans l'acte. Opp.
dit bar.

PERDU

Hyères (Var), un ré-
cépissé contenant divers bijoux,
papiers d'identité. Prière rap-
porter contre récompense, 49,
rue Nationale, hôtel de Nîmes,
Marseille.

PERDU

de l'octroi de St-A-
ntoine à la rue de la
Paix, 18, le 1^{er} novembre, un
portefeuille cont. une forte
somme et papiers d'af. Rapp.
cont. bonne récompense, Pat-
let, 18, rue de la Paix.

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif
local ordinaire.
La loi stipule (article 3) que
la publication doit être faite à
la diligence de l'acquéreur
dans la quinzaine de la date
de la signature de l'acte. Cette
publication devra être renou-
velée du 8^e au 15^e jour après
la première insertion.
L'extrait ou avis contiendra
la date de l'acte, les noms,
prénoms et domiciles de l'an-
cien et du nouveau proprié-
taire, la nature et le siège du
fonds, l'indication du délai
fixé pour les oppositions et
une élection de domicile dans
le ressort du tribunal.

A LOUER DE SUITE

magasin d'angle avec ap-
partement vides, eau, gaz, élect.,
ligne tram chemin St-Pierre,
Marseille. Pour tous rensei-
gnements s'ad. chez M. Gay,
70, boulevard Corderie, 3^e étage,
de 10 heures à midi.

AVIS AUX ELEVEURS

cochon de lait à 10 fr. pièce.
Soulter, quart. des Alvergnes,
La Rose.

TOUT LE MONDE PREFERE LA

PHOTO-MIDGET

SIROP INFANTILE GIMTI contre CONSTIPATION,
VERS, CONVULSIONS,
TOUX, CRUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES MU-
QUETTES, etc. etc. Dépôt : PH^{ie} MEILHAN, 8, J. Meilhan, 54 allées de Meilhan.

SYPHILIS

Analysis du Sang 606
Traitements intensifs
Voies urinaires - Recouvrements - Réinjections par Electrolyse.
INSTITUT CLINIQUE, 2, cours Belsunce, ouvert tous les jours, dim. de 9 h. à 11 h.
Docteurs spécialistes. Traitements sérieux. Prix modérés.

Le gérant : VICTOR HEYRIES
Imp. Stér. du Petit Provençal, rue de la Darse, 75.

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les
menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptô-
mes sont bien connus.
C'est d'abord une sensation d'étouf-
fement et de suffocation qui étirent
la gorge, des bouffées de chaleur qui
montent au visage pour faire place à
une sueur froide sur tout le corps.
Le ventre devient douloureux, les
règles se renouvellent irrégulières
ou trop abondantes et bientôt la
femme la plus robuste se trouve
affaiblie et exposée aux plus dan-
gereux. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire
une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui
atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve
aucun malaise, doit, à des intervalles réguliers, faire
usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY et
elle verra éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la
Congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'ané-
vrisme, etc.
Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son
cours habituel se portera de préférence aux parties
les plus faibles et y développera les maladies les plus
penibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Can-
cers, Métrites, Phlébitis, Hémorragies, etc. La
cure employant la JOUVENCE de l'Abbé
SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui
la menacent.
Le flacon 4 fr. 25 dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 85
franco. Expédition franco gare par 4 flacons, contre ma-
nifeste de 17 francs adressé à la Pharmacie Mag.
DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la Signature Mag. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratuits)

La Cire molle LA PAYSANNE

Brillant instantané pour Chaussures
Supprime les Cirages
et ne sèche jamais
En Tablettes brevetées
à partir de
25 centimes
et au-dessus
Bonne Vente : Grande Bazaar,
Bonne Maison d'Alimentation,
Chaussure, Mercerie,
C'est un plaisir de cirer
avec cette cire molle
qui ne sèche jamais
et ne laisse pas de
taches en bottes 111
Les 12 Tablettes réclame 21.50 (se contre remboursement
ou virements adressés à E. LAJOANIO, à St-Médard-de-Jalles (Gironde).

AU NOUVEAU PARIS

58, rue Saint-Ferréol, 58

Demain LUNDI
Grande Vente Réclame des
Nouveautés de la Saison

LA PLUS GRANDE SPÉCIALITÉ de ROBES, MANTEAUX et CHAPEAUX de FILLETES et de GARÇONNETS

Blouses et Peignoirs soie, velours, jersey
Immense choix à des prix exceptionnels.
LINGÈRIE pour TROUSSEAUX
Voir l'Exposition d'un joli Trousseau
Distribution de Timbres Rabais

JE GUÉRIS LA HERNIE

Demandez-moi un Echantillon Gratuit de mon Traitement, ma
Brochure et des renseignements complets sur ma

Garantie DE 5.000 Francs

Cette assertion n'est pas la conclusion d'une réclamation
insensée émanant de quelque personnage irresponsable. C'est un
fait certain, une déclaration sincère et irrécusable dont la
preuve peut être établie à tout moment par des milliers de
personnes guéries non seulement en Angleterre, mais en
France, en Belgique et dans tous les autres pays du monde.
Quand je dis : JE GUÉRIS, je ne veux pas dire qu'on
court un danger, un complot, ou tout autre appareil des-
tiné à être porté par le malade d'une façon permanente et
uniquement dans le but de CONTENIR sa hernie. NON ! JE
VEUX DIRE que ma méthode permettra au malade de rejeter
tous ces instruments de torture et encombrants et retournera
l'ouverture herniaire qui s'est faite dans la paroi abdominale,
elle rendra cette paroi aussi forte et résistante que celle d'une
personne jeune, bien portante et n'ayant jamais été atteinte
de hernie.

Ma brochure, dont
je me ferai un plaisir
de vous adresser
un exemplaire gra-
tuitement, explique
clairement comment
vous pouvez vous-
même être guéri, et
cela de la façon la
plus simple du monde,
en suivant mon
traitement. Je l'ai dé-
couvert après avoir
souffert moi-même
pendant de longues
années d'une hernie
double que mes col-
lègues avaient déclaré
 incurable. Je me
suis guéri et je crois
qu'il est de mon devoir
de faire connaître à
tous les grands avan-
tages que j'ai retirés de
ma découverte. Ajour-
d'hui, je puis me vanter
d'avoir guéri des
milliers de hernies dans
le monde entier.

Nul doute que vous éprouverez un grand intérêt à recevoir,
en même temps que ma brochure, un échantillon de mon
traitement, des attestations signées de personnes que j'ai
guéries radicalement. Ne perdez pas votre temps à dépenser
un argent fou pour trouver ailleurs ce que vous offrez ma mé-
thode, vous n'en éprouverez que plus de déception et de dés-
espoir. Décidez-vous aussitôt après avoir lu cette annonce.
Ecrivez vos nom et adresse très clairement et lisiblement sur
le coupon ci-dessous, découpez-le et envoyez-le moi immédia-
tement et vous recevrez, par retour du courrier, gratis et
franco, ma brochure, un échantillon de mon traitement et
tous les détails et explications voulus sur ma garantie. Ne
m'envoyez pas d'argent du tout. Tenez compte seulement que
toute lettre pour l'étranger doit être affranchie avec un tim-
bre de 5 centimes.

COUPON GRATUIT
Dr. W. M. S. RICE, (F. 1045), (G. P. O., Box No. 5), 8 & 9,
Stonecutter Street, LONDRES, E. C., Angleterre.

Nom :
Rue :
Ville :
Département :

INSTITUT COMMERCIAL COLBERT

Fondé en 1900 par M. J. THÉRON. — Placement gratuit
6, rue des Feuillants et Noailles (Secteur Paris, Bourses 94)
N'a qu'une succursale, 20, boulevard Garibaldi (Secteur Messieurs)
LYCÉE Répétition. — Étude surveillée. — Elèves officiers. — Banque
Pécheurs Jards. — P. T. T. — Ponts et Chaussées.
STENO-DACTYLO, COURSE, CALLIGRAPHIE, FRANÇAIS, ANGLAIS
Cours par correspondance. (Ne comportent aucun frais de méthode.)
COMPTABILITÉ Travaux Cours

IMPERMÉABLES

A MARSEILLE 4, RUE ROSSAT, 4
placo Leverrier (Longchamp), 9 à 4 h.
MANTEAUX Dames, RAGLANS pour hommes, depuis 75 fr.
PELERINES pour écoliers et écolières, depuis 41 fr.

BURBAU DES DOMAINES D'ARLES

Le samedi, 9 novembre 1918,
à 15 heures, à l'Hôtel de la
Sous-Préfecture, à Arles, il
sera procédé à la location aux
enchères publiques et à l'ex-
tinction des feux, de terrains
domaniaux, situés dans la
commune de Port-Saint-Louis-
du-Rhône, aux embouchures
du Rhône, sur la rive gauche,
entre le col de Fos et le
fleuve, d'une contenance ap-
proximative de 47 hectares.
Mise à prix du loyer an-
nuel : 1.000 fr.
Le bail sera consenti pour
la période à courir du jour de
l'adjudication au 31 mars 1921
et ensuite pour trois ou six
ans, à compter du 1^{er} avril
1921, avec faculté pour l'Etat
et pour l'adjudicataire de le
faire cesser le 31 mars 1921
ou le 31 mars 1924.
Le receveur des Domaines,
Henri PENOT.

POINTES DE PARIS

tous calibres à vendre, bons
prix. Belle postale 87, Colbert.

Bois à Brûler

500.000 kilos rondins de pins à
vendre, Scieries Réunies, à
Gemenos (Bouches-du-Rhône).

SAVON

à vendre 40.000 k. disp. 72 %
60 % en pains et morceaux,
Frasson et C^{ie}, Salon (B.-d.-R.).

IMPERMÉABLES

officiers, 1^{er} nouveau, imper-
méable, pour MM. dames, imper-
militaires, 1/2 gros, détail, ré-
par. 13, r. Magenta, près du
c. Belsunce, Mais, française.

ON DEMANDE

une femme, 40 à
45 ans envi-
ron, habituée aux enfants et
ménage. Nourrie, logée, et 60
fr. par mois. Sérieuses référ.
exigées. S'adresser rue Ven-
ture, 11, papiers.

Le Poilu CHRONO START

est le maître de l'HEURE par la précision

Chrono, Métal argenté inaltérable, cadran 24 heures
Mouvement chronométrique 10 rubis. Garantie 20 ans sur boîtier.
Pour Homme Prix : 35 fr. ou Dame.
Joindre le montant à la commande, plus 0 fr. 50 pour port
Jean BENOIT Fils & C^{ie}
Manufact. Principale d'Horlogerie, à BESANÇON
Maison de confiance, fondée en 1794
Vendeurs directement au prix de fabrication

Etret franco de l'illuminé contre 0.25 en timbres

BÂCHES PLISSON

FORTES BÂCHES VERTES, avec millet, complètes

4 x 5 f. 180 f. 238 f. 285 f. 326 f. 349 f. 407 f.

EN LOCATION : 2 centimes par mètre carré et par jour
Demandez le Catalogue Plisson, gratis et f^o, qui contient aussi les Toiles sacs et Grains, etc.
Marseille, 91, rue de la République. — Tél. n° 63 34

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de
vente ou d'achat de fonds de
commerce peuvent être insé-
rés en conformité de la loi du
17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif
local ordinaire.
La loi stipule (article 3) que
la publication doit être faite à
la diligence de l'acquéreur
dans la quinzaine de la date
de la signature de l'acte. Cette
publication devra être renou-
velée du 8^e au 15^e jour après
la première insertion.
L'extrait ou avis contiendra
la date de l'acte, les noms,
prénoms et domiciles de l'an-
cien et du nouveau proprié-
taire, la nature et le siège du
fonds, l'indication du délai
fixé pour les oppositions et
une élection de domicile dans
le ressort du tribunal.

A LOUER DE SUITE

magasin d'angle avec ap-
partement vides, eau, gaz, élect.,
ligne tram chemin St-Pierre,
Marseille. Pour tous rensei-
gnements s'ad. chez M. Gay,
70, boulevard Corderie, 3^e étage,
de 10 heures à midi.

AVIS AUX ELEVEURS

cochon de lait à 10 fr. pièce.
Soulter, quart. des Alvergnes,
La Rose.

TOUT LE MONDE PREFERE LA

PHOTO-MIDGET

SIROP INFANTILE GIMTI contre CONSTIPATION,
VERS, CONVULSIONS,
TOUX, CRUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES MU-
QUETTES, etc. etc. Dépôt : PH^{ie} MEILHAN, 8, J. Meilhan, 54 allées de Meilhan.

SYPHILIS

Analysis du Sang 606
Traitements intensifs
Voies urinaires - Recouvrements - Réinjections par Electrolyse.
INSTITUT CLINIQUE, 2, cours Belsunce, ouvert tous les jours, dim. de 9 h. à 11 h.
Docteurs spécialistes. Traitements sérieux. Prix modérés.

Le gérant : VICTOR HEYRIES
Imp. Stér. du Petit Provençal, rue de la Darse, 75.

LOUVRE DENTAIRE

1, RUE COLBERT, 1 - MARSEILLE
Restauration buccales et faciales
Redressements de dents. Appareils et
Dentiers de 1^{er} système. Extractions sans douleur.

Continuation de la GRANDE VENTE RÉCLAME de CHANDAILS chez LAINÉ

33, Rue de la République, 33